



Le Pont à Sault dans le fond, vu du pont de chemin de fer en 1908



1925

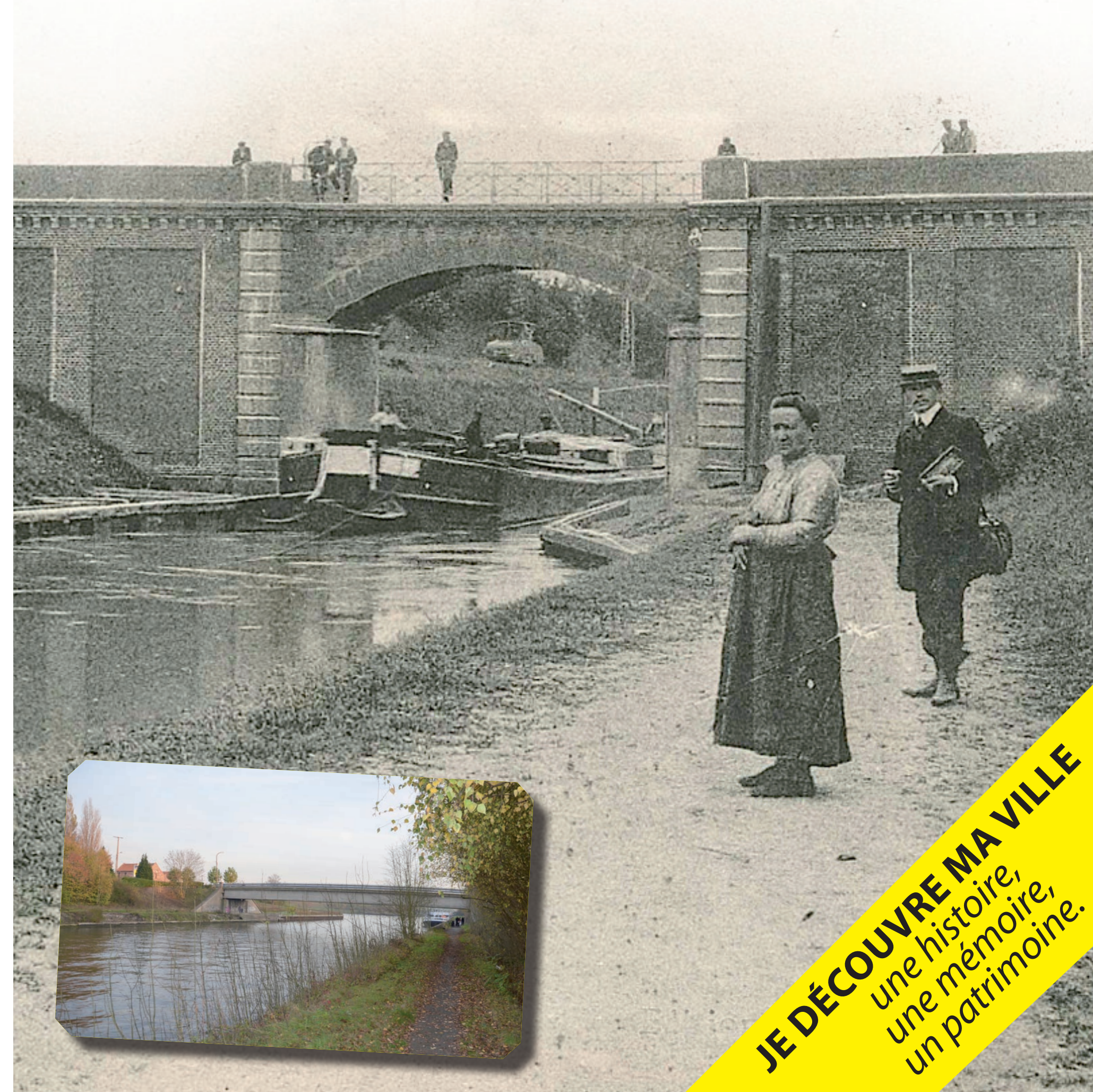
Brochure réalisée avec le concours du Comité d'Histoire Locale :
Jeanne-Marie Dubois, Joselyne Noble, Denis Schollart, Henri Grésique, Roger Debrabandère,
Serge Gondry, Hugues Wartelle, Michel Lefebvre, Pierre Meeüs, Esther Croccel, Jean-Marie Dupuis.

Textes et mise en page : Edmond Oszczak ; Montage Photos : Olivier Bourez, Bernard Naskret.
Crédit Photos : Fonds Documentaire de la Ville de Dourges, J-M. Dupuis.
Pôle Culture-Communication de la Ville de Dourges © Septembre 2013

DOURGES



Le Pont à Sault



JE DÉCOUVRE MA VILLE
une histoire,
une mémoire,
un patrimoine.

Avant-Propos



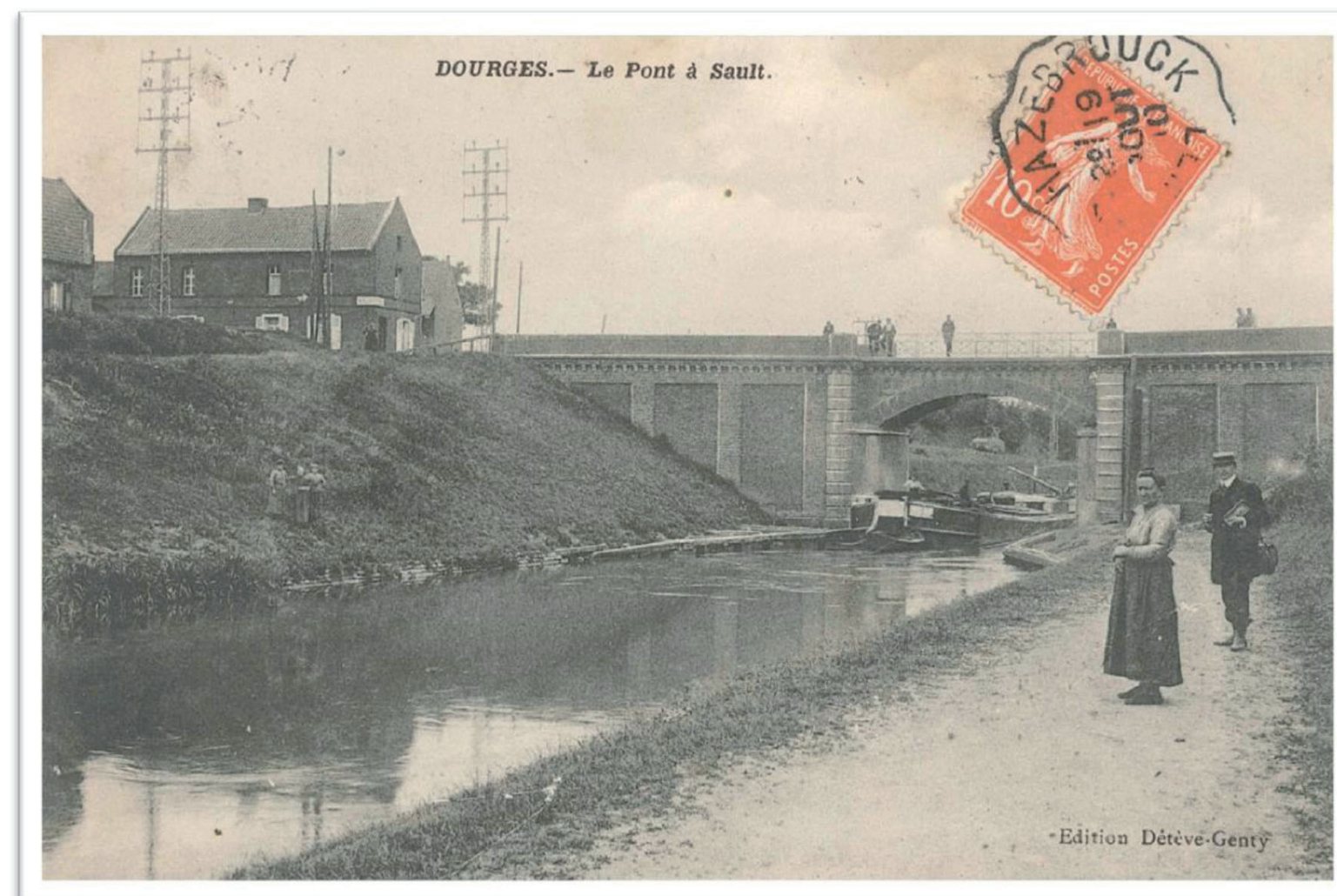
Félicitations au Comité d'Histoire Locale de Douges qui, sous l'égide de Madame Jeanne-Marie Dubois, contribue à nous éclairer sur les richesses de notre Patrimoine !

Quelle belle idée de raconter ainsi ce Pont, d'évoquer ce que fut « Gaillette Plage ».

Retrouver les éléments de notre Histoire, au-delà de la nécessaire mémoire qui parfois tend à disparaître et qu'il nous faut préserver, c'est aussi tisser des liens entre hier et demain, c'est aussi nouer une relation plus profonde entre tous les Dougeois qui, de près ou de loin, s'intéressent à leur Commune !

A votre écoute,

*Votre Maire,
Patrick Defrancq*



Le pont de briques en 1909

Cependant, c'est à peine si l'on peut encore en retrouver le cours qui, après avoir traversé le bois de Libercourt, en passant au nord de Oignies, allait rejoindre les marais existants vers le sud et longeait le domaine appelé « Jardin des dames » manoir avec motte entouré de fossés, de jardins, de prairies, dans le bois d'Harponlieu **(2)**, entre Courrières et Douges, puis par une courbe se dirigeait vers le Pont à Sault à Douges.

Dans la limite du bois d'Harponlieu au sud, il recevait « l'Eurin », ruisseau ayant sa source à Hénin-Liétard, au lieu-dit « La Buisse » où il se jetait. Et en aval, un autre ruisseau venant de Baye. Il continuait ensuite vers Evin-Malmaison, village parcouru par l'antique voie romaine Arras-Tournai dont une partie dépendit longtemps de la Flandre et fut ensuite intégré à l'Artois.

Elargi et approfondi, on retrouve le « Boulennieu » à Evin-Malmaison sous le

nom de « Vieille rivière » à environ 40 m du canal de la Haute-Deûle.

Pendant l'occupation romaine et même antérieurement, entre Evin et Noyelles, il y avait été bâti un pont sur pilotis d'une longueur considérable. Il permettait de gagner Evin à travers les marécages au lieu-dit « La planche de Noyelles ».

Le courant continuait ensuite par les marais qui formaient une barrière infranchissable difficile à traverser vers Courcelles-les-Lens en ayant pris le nom de « Neuf fossé ». Il continuait ensuite vers Leforest, Roost-Warendin et Belleforrière où il recevait « l'Escrebieux ». Il se dirigeait ensuite vers Râches dont il entourait le château et allait se perdre dans la Scarpe.

Les travaux successifs entrepris pour le dessèchement des marais firent disparaître le « Boulennieu » par la canalisation de la Haute-Deûle terminée en 1693, reliant la Souchez à la Scarpe.

(2)Harponlieu : ancien domaine à l'emplacement de la plate-forme multimodale « Delta 3 ». Ancien château du Marquis de Jumelles, il avait été érigé en marquisat avec la terre de Bourcheuil **(3)** et dépendait du Conseil d'Artois. La Seigneurie d'Harponlieu a été longtemps dans la maison des Vandek. Un seigneur de ce nom l'a vendu vers 1690 à un chanoine de Douai. Sa sœur et son héritière l'a porté dans la maison d'Aoust pour son mariage avec le marquis de Jumelles dont le fils Marie Jacques Eustache d'Aoust épousa en 1739 l'héritière des terres de Fontaine et de St Léger. La famille d'Aoust est une des plus anciennes familles de Flandres. Depuis plus de 500 ans, elle avait donné des gouverneurs à la province, des officiers, généraux sous les rois de France et d'Espagne, des chevaliers de Malte, des chanoines de Liège et des chanoinesses aux Pays-Bas. L'abbaye d'Hénin-Liétard était chargée de faire acquitter trois messes par semaine dans la chapelle du château d'Harponlieu.

(3)Bourcheuil : village rattaché à Douges en 1820, aujourd'hui « Hameau de Bourcheuil ».

Sources

Archives Départementales du Pas-de-Calais
Archives Départementales du Nord
Archives de Douai
Dictionnaire Historique du Pas-de-Calais, 1875
Constant Boutry, Contribution à l'histoire de Bourcheuil, 1981
Société de Recherches Historiques Hénin-Carvin, 1985
Bernard Prévost, Douges et Bourcheuil, 1993

Café de « Ch'pont »

Construit en 1858 par la famille Tavernier. Ce café accueillait les marinières qui faisaient escale. L'ambiance était chaleureuse. Les tracteurs tiraient les bateaux. Le soir, les marinières revenaient au café puis dormaient près du pont. Cinq générations se sont succédées,



François Tavernier, années 1950
Au fond, le pont des Houillères

notamment avec l'émblématique François Tavernier qui prend le relais de sa mère en 1964 puis ce sera au tour de sa fille Geneviève à partir de 1985. A cette époque, le café de « ch'pont » prit le nom « La Taverne », devenu aujourd'hui une brasserie-restaurant.



La Taverne, années 1980

Le Boulénrieu

(D'après les travaux de Constant Boutry)

Autrefois dans les bois touffus entourant les pentes du Pévèle, de nombreux ruisseaux prenaient source. Deux d'entre eux, les plus importants, prenaient naissance au Rietz dans les bois de Libercourt. Le premier, appelé « La Naviette », s'écoulait vers Seclin au Nord. Le second, « Le Boulénrieu », prenait source à près de 50 m au-dessus du niveau de la mer, près d'un humble ermitage appelé « la taille aux chênes » au bois d'Epinoy qui dépendait de Libercourt. Le « Boulénrieu » recevait comme affluents un ruisseau « le Mouflon » qui prenait sa source au sud de Camphin et un autre

venant de Libercourt à travers le bois d'Epinoy.

Le phénomène du liquide jaillissant à la surface du sol était comparé à un bouillonnement « Ruisseaux Boillans » d'où son nom. En 1036, il s'appelait « Bollanniriu », en 1238 « Boularium », et joua un grand rôle dans l'histoire de notre contrée. La trace laissée par ce ruisseau permet de penser qu'il était très important et qu'à l'époque il devait être très poissonneux donnant avec la chasse la nourriture et avec les marais un refuge précaire mais efficace. Il séparait la Flandre et l'Artois.

Petite histoire du Pont à Sault

Situé sur le territoire de Dourges, le Pont à Sault fut longtemps un pont de bois. Il voyait s'écouler l'eau des marais environnants dont la région était entourée, ainsi que la petite rivière, le « Boulénrieu » qui venait des bois de Libercourt. Autrefois, ces marais et le « Boulénrieu » séparaient la Flandre de l'Artois. Les marais étaient couverts de nombreux arbres, essentiellement des saules. Est-ce l'origine de son nom ?

« Sault » vient du latin « salix », c'est-à-dire saules. Ce nom emprunté au domaine végétal est d'origine romaine (Pons ad salices). Il remonterait donc à l'époque mérovingienne. Le Pont à Sault est bâti près d'une rangée de saules. Des documents nous donnent les noms de « Pont à la Sauch » en 1600, « Pont à Saux » en 1679, « Pont à la sauches » vers 1855, « Pont à Saulx » en 1875.

Enfin, La rue de la Liberté qui part de la Place Carnot vers le canal portait le nom de rue du Pont à saules (cadastre de 1826).



Carte de Cassini (18^{ème} siècle), Dourges et le canal de la Haute-Deûle

Guerres et Invasions

En 1304, Philippe le Bel réapparaissait en Artois avec son armée, se dirigeait vers Lille (bataille de Mons-en-Pévèle) gagnée par les Français.

En 1353, Henri III le Noir, empereur romain germanique, envahit la région, dévasta et pilla les villages dans la guerre avec Baudoin de Lille, Comte de Flandre.

Le Pont à Sault fut donc longtemps, comme celui de Pont-à-Vendin, un lieu de passage et d'invasions, un de ces chemins pour lesquels les Flamands pouvaient envahir l'Artois.

Puis, ce fut l'Espagne. Pour la défense de ce pont stratégique, les Espagnols établirent en 1642 un ouvrage de campagne avec redoute quadrangulaire.

Quand les français furent maîtres du pays, ceux-ci remplacèrent cet ouvrage (le pont de bois) par un large pont de briques avec une grande voûte en arcade cintrée entre piles.

En 1688, on conçut l'idée de réunir la vallée de la Deûle à celle de la Scarpe par un canal partant de la Deûle à Courrières, franchissant les crêtes qui séparaient ces deux vallées pour aboutir à Fort-de-Scarpe (Douai). Cette jonction fut réalisée en 1693 par la ville de Lille et les Etats de Flandre wallonne et l'Artois.

En 1696, la ville de Lille prit à sa charge tous les frais et entra en possession des péages. Il y en avait un au Pont-à-Sault. Dans d'autres endroits, les passages se faisaient à cette époque au moyen d'un bac ou de barquettes.

Puis, ce fut de 1701 à 1713, la guerre de succession d'Espagne. En 1706, dans la crainte d'une invasion des alliés, les Français avaient transporté au Pont à Sault des barrières et des guérites, mais en 1710 l'ennemi forçait ce passage vers la « batterie » de Courrières et le Pont à Sault pour se porter vers Douai dont on allait faire le siège.

En 1749, une ordonnance royale ordonna le curage du canal de Douai à Lille.

Le 19^{ème} siècle

En 1810, Napoléon 1^{er} prescrivit que la Haute-Deûle fût curée « à vif fond et mise en bon état ».

Ces travaux d'entretien furent effectués de 1811 à 1813 avec l'aide de prisonniers espagnols. Mais la navigation s'opérait difficilement et pendant les périodes de sécheresse, elle était complètement interrompue, les envasements successifs du canal augmentaient avec les difficultés de l'alimentation en eau. Jugé médiocre au début, l'extension du canal de la Haute-Deûle ne devint réelle qu'avec le développement de l'industrie minière.

Aujourd'hui, le Pont à Sault voit le tir du feu d'artifice de Dourges qui reflète dans les eaux du canal de la

Haute-Deûle et de la darse de retournement créée dans le cadre de la plate-forme multimodale Delta 3.



Feu d'artifice de la fête nationale sur le canal de la Haute-Deûle

Gaillette-Plage

Dans les années 1930, les habitants ont pris l'habitude de se retrouver sur les berges du canal de la Deûle pendant la belle saison, le dimanche, lors des congés payés. Ce rendez-vous des beaux jours a pris le nom de « gaillette-Plage ». Les mineurs de la Cité Bruno, les habitants du village aimaient se retrouver autour d'un pique-nique et de quelques instruments de musique. Le dernier dimanche de juillet se déroulait une ducasse avec kiosque et musiciens. Des jeux étaient organisés. On lançait des canards dans le canal et des nageurs devaient les attraper. Des acrobates montaient sur les arcades du pont et sautaient dans l'eau.

« En 1936, une péniche de charbon passant près du Pont à Sault, à 50 m des festivités, coula avec son chargement de gaillettes. Les enfants de l'époque,

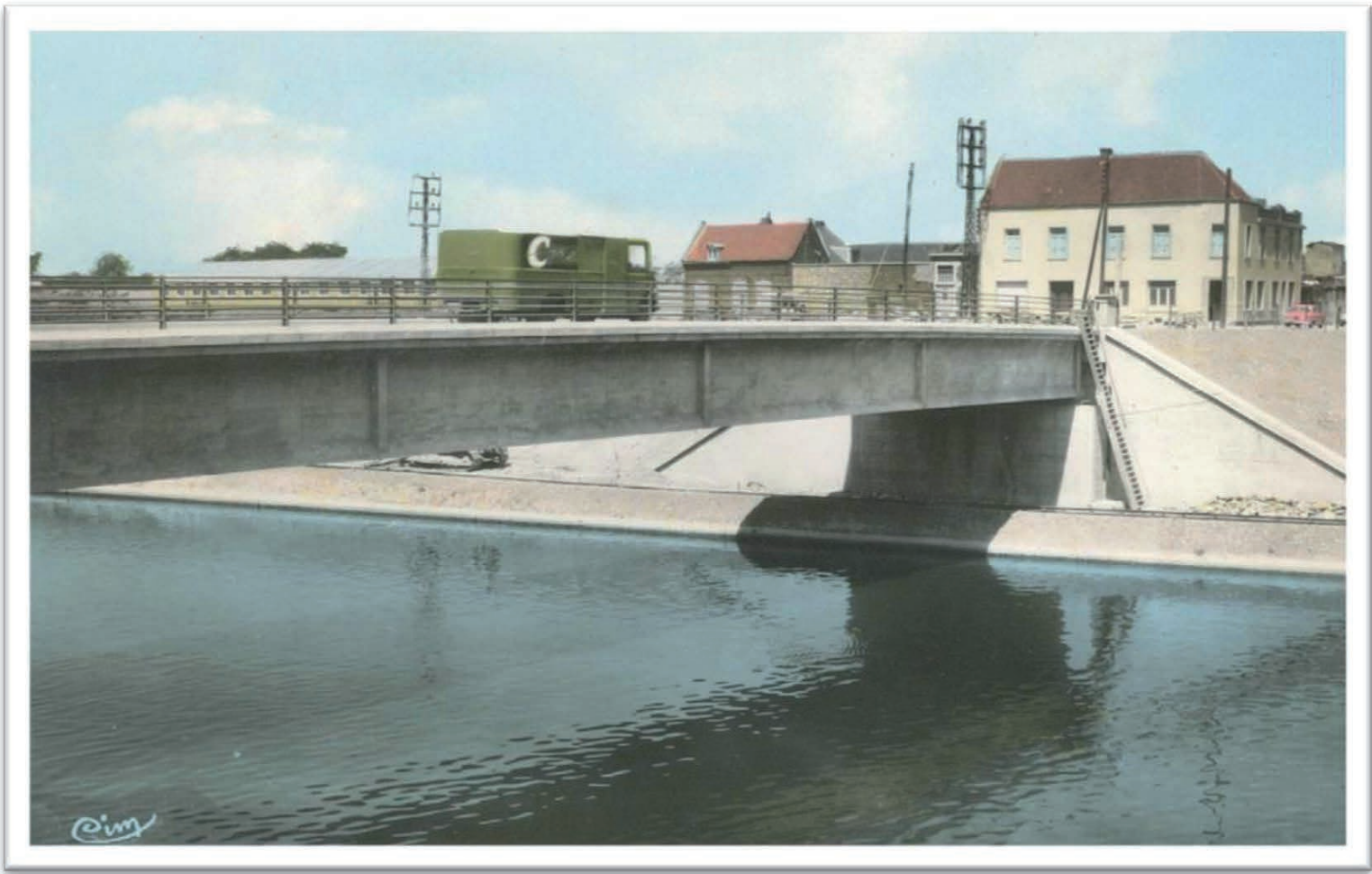
nageaient et quelques-uns plongeant plus profond remontent des gaillettes qu'ils ramènent à leurs parents. Au lieu d'être bronzés, ils étaient noirs de charbon ! »

« En 1937, Gaillette Plage était lancé. Les femmes arrivaient avec des poussettes chargées de gosses, de nourriture, des voitures d'enfants, des cars polonais, des vélos, tandems... Les mères installaient des couvertures, des sacs par terre. Les hommes se cotisaient pour acheter un litre ou ils allaient au café. Ils nageaient ou apprenaient à leurs enfants, jouaient aux cartes, pêchaient. Il y avait aussi des concours de danse avec accordéon, harmonica. D'autres dormaient, se promenaient. Les gens venaient de partout : de Dourges (village et cité Bruno), Noyelles-Godault, Courrières, Oignies, Hénin-Liétard (Cité Foch). »

En 1961, le nouveau pont est construit en ciment et ouvert à la circulation.



Construction du pont actuel en 1961.
On aperçoit à droite le pont «Bailey » (1946-1961)



1961, le pont actuel

(1)Pont Bailey : pont préfabriqué portatif, conçu primitivement pour un usage militaire et permettant une portée maximale de 60 m. Il n'exige ni outillage spécial ni équipement lourd pour sa construction, ses éléments sont assez petits pour être transportés par camion et le pont est assez solide pour autoriser le passage des chars. On le considère comme un modèle de génie militaire.

Coupé en 1814, puis rétabli, ce pont menaçait ruine, quand, en 1858, il fut reconstruit avec goût et solidité.



1858 – 1904, le pont de briques

De 1882 à 1899, il y eut d'importantes améliorations : la consolidation de la tranchée des crêtes du pont et l'empierrement du chemin de contre halage qui deviendra le chemin de halage jusqu'en 1914.



1905

En 1904, le pont fut démonté afin d'élargir le canal, la brique fut abandonnée au profit du fer.



1904 – 1918, le pont de fer



1918

En 1918, le Pont à Sault fut détruit pendant la retraite des Allemands. Il fut remplacé par un pont levis jusqu'en 1923 puis par un ouvrage d'art en béton armé.



1918-1923, le pont-levis en bois



1923-1940, le pont avec arcades

Dans la nuit du 24 au 25 mai 1940, le Pont à Sault fut de nouveau détruit. Il est remplacé en 1946 provisoirement par un pont « Bailey » (1) jusqu'en 1961. Des travaux d'élargissement furent entrepris entre 1951 et 1960 et complétés par une vaste

rectification dans la traversée des crêtes du Pont à Sault, pour atténuer les sinuosités du canal allant vers Courrières d'un côté et Noyelles-Godault de l'autre et pour permettre le passage des péniches à grand enfoncement (canal à grand gabarit Valenciennes-Dunkerque).